



—Tu fumes beaucoup, Baptiste, dit un individu à un de ses amis.  
—Oui, répondit Baptiste, particulièrement après diner. J'ai tellement pris l'habitude de fumer après diner que je ne goûterais pas ce repas du tout à moins que je ne fume immédiatement après.

A la cour d'assises.

L'avocat. — Mon client, messieurs, en dépeçant sa victime, avait déjà perdu la tête.

Le président. — Pas encore, mais ça viendra.

En réponse à l'appel fait dans notre journal par les demoiselles de Terrebonne, dix-neuf galants de Montréal se sont rendus samedi dernier dans ce charmant village pour y consoler les belles éplorées. Parmi ces galants on comptait huit lieutenants du 65me. Ces derniers n'ont pas obtenu tous les succès qu'ils avaient rêvés et ils sont revenus à Montréal gros-jean comme devant. Nous espérons que cette semaine il y aura un nouvel exode de nos galants et qu'ils auront à Terrebonne un accueil des plus chaleureux. Rappelez-vous, messieurs, que les demoiselles se proposent de vous inviter demain à une soirée des plus agréables. Allez-y en masse.

Le consul des Etats-Unis rencontre sur la rue un de ses amis intimes de New York. Celui-ci, après s'être assuré qu'il était loin d'oreilles indiscrettes, dit à l'officier : Je ne comprends pas comment on puisse vendre à Montréal des cigares importés de notre pays à meilleur marché qu'à New-York. Cela m'intrigue au superlatif.—La chose est bien simple, fit le consul, Montréal possède un Vrai Brazeau qui vend tous ses cigares, domestiques et importés, cigarettes, etc., à meilleur marché que le prix du fabricant. Tenez il vend ses Crème de la Crème, 5c, ses cigarettes Old Judge et Vanity Fair, 10c. Allez vous en convaincre au No 47 rue St-Laurent.

L'écriture du Général Boulanger

Qu'on soit graphologue ou qu'on ne le soit pas, on ne lira pas sans curiosité la petite consultation suivante sur l'écriture du général Boulanger, publiée dans un journal autrichien, le *Schorer's Familienblatt*.

Voici d'abord quel était l'autographe du général :

Un soldat français, qui a appris à aimer les Autrichiens en les combattant en 1859.  
Général BOULANGER.

Voici maintenant l'analyse graphologique :  
"Les points sur les i, que le général fait allongés, indiquent une conception rapide ; la forme arrondie de presque tous les caractères témoignent d'une grande bienveillance.

"Le général n'est point ce qu'on pourrait appeler un "coq de combat," mais il a une grande fermeté.

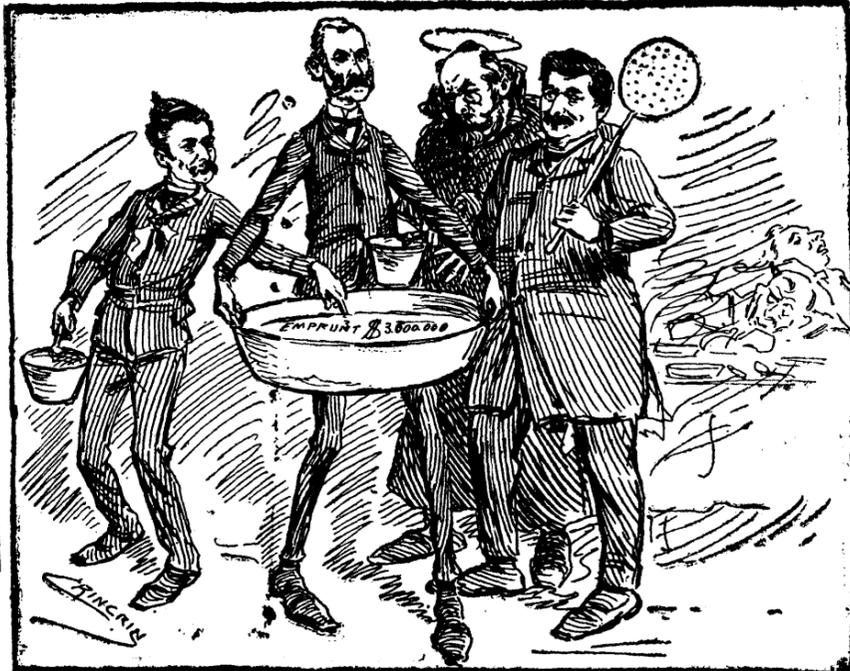
"La forme fulgurante qu'il donne au commencement de son paraphe révèle l'énergie. Les jambages, plus forts en bas qu'en haut, et les i barrés en massue indiquent la résolution, qualités auxquelles il faut ajouter la constance, signalée par la direction ascendante des crochets qui terminent les s à la fin des mots "appris" et "ies."

"La position élevée des déliés semble indiquer une propension au commandement qui n'est que naturelle chez un officier général.

"La conscience de la valeur personnelle s'exprime dans le paraphe qui souligne toute la signature.

"On voit également dans l'écriture du général certains traits caractérisant l'homme aimant à "rire un brin," à "couler la vie douce" et à se moquer tant soit peu des hommes et des choses."

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.



A QUEBEC

SHEHYN—Tenez, messieurs, voilà le beau vaisseau de lait que je vais vous servir.  
LE G. V. TRUDEL—Allons Beaugrand, ne sois pas si saffre, ôte tes doigts de là.  
BEAUGRAND—Tu as déjà pris plus que ta part des autres bonnes choses. Tu peux revirer avec ton gobelet.  
MERCIER—Laissez-moi faire, c'est moi qui écrèmerai le vaisseau avant de le passer au public. Je m'entends là-dedans.

VARIETES

On s'entretient, devant Guibollard, de l'incendie de l'Opéra-Comique.  
—Ça doit être épouvantable, dit quelqu'un, de se trouver dans un théâtre qui brûle. Il y a de quoi vous rendre fou.  
Alors Guibollard, gravement :  
—Pour ma part, je n'hésiterais pas à le devenir !

Madame se plaint de la tiédeur relative de son mari :  
—Que me reproches tu ? demanda ce dernier.  
—Tu n'es pas raisonnable, mon cher.  
—En quoi ?  
—En tout... Tu ne fais jamais de folies pour moi !

Tony qui est indisposé manifeste à l'égard des remèdes la plus vive répugnance.  
—Allons, mon trésor, lui dit sa mère, il faut prendre ta potion.  
—Je peux pas.  
—On peut toujours ce qu'on veut, mon bébé chéri.  
—Eh bien ! alors, je veux pas !

Charme d'une petite ville à l'abri du mouvement :  
Un Parisien à une vieille fille :  
—Votre ville n'est pas gaie. Elle manque de distractions. Vous devez bien vous y ennuyer.  
La provinciale, gravement :  
—Monsieur, on ne s'ennuie jamais quand on sait s'occuper des affaires des autres

Un vieux garçon à son brosseur :  
—Mille tonnerres ! voilà encore des œufs durs. Je vous avais cependant dit de ne les laisser dans l'eau que deux minutes et demie.  
—C'est ce que j'ai fait, mon général.  
—Allons donc ! ils ne seraient pas durs !  
—Je vous jure, mon général, mais après ça, peut-être bien que ma montre avance !

Pitou et Dumanet se promènent dans le Jardin du Palais Royal.  
Pitou se trouve presque nez à nez avec une dame d'une ampleur remarquable. Pitou se range et dit à Dumanet :  
—Mazette ! la belle femme ! Qu'elle dégoûte la femme colosse.  
—Pardi ! c'est la femme du colonel !  
—Ah ! s'écrie Pitou. Qu'est-ce que doit être la femme du général ?

Les derniers combles :  
Le comble du respect des lois fiscales, c'est de se munir d'un timbre pour l'acquit de sa conscience.  
Le comble de l'abrutissement :  
Demander si la maison militaire du président de la République est couverte en ardoises.  
Enfin le comble de l'épatement pour un barbier :  
Voir un omnibus raser le trottoir.

M. Prud'homme se préparait pour le 14 juillet.  
—Je me ferai, disait-il, une couronne de timbres-poste.  
—Pourquoi donc ?  
—En souvenir du jour où le peuple s'est affranchi.

En police correctionnelle :  
—Accusé, vous avez été surpris en flagrant délit de vol chez votre patron ? Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?  
—M. le président c'est vrai que j'ai filouté mon patron ; mais il m'avait appelé serin.  
—Eh bien !  
—De quoi se plaint-il ; c'est le propre des oiseaux de voler.

Dans un restaurant à vingt-deux sous.  
Un consommateur, en dégustant un plat de macaroni, y découvre les débris d'un vieux chapeau en jonc grossier.  
Il appelle le patron et lui montre la chose.  
—Ah ça, dit le Vatel, croyez-vous que pour vos vingt-deux sous, je vais vous fournir du Panama ?

Un jeune paysan vient chez son oncle présenter sa fiancée qui s'efface modestement :  
—Comment ! interroge le vieux, pas d'dot ?  
—Non, mon onque, pas d'dot.  
—A'n'a du moins n'un troussiot ?  
—Non, m'n onque, pas d'troussiot.  
—Misère ed'Gueu ! Mais teu l'épouses donc que par libertinage !

Quelqu'un énumère, devant Galurin qui n'est pas riche tous les jours, les substances prétendues alimentaires, en indiquant le temps que notre estomac met à digérer :  
—Une heure pour le potage, deux heures pour le bœuf, trois heures pour les pommes de terre, quatre heures pour la morue, etc., etc.  
—Soit ! conclut Galurin, mais il y a des victuailles encore bien plus difficiles à digérer.  
—Lesquelles donc ?  
—Celles qu'on ne mange pas parbleu !

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.  
A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.  
Prix d'abonnement un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Beausette & Cie, 1542 Rue Notre-Dame, Montréal.

Nous avons réduit  
— LES —  
Etoffes à Robes

Pour 10 c., 12 c. et 15 c.

— VOUS AVEZ —  
UN BEAU CHOIX

— CHEZ —  
MATHIEU & GAGNON

NO. 1505  
RUE NOTRE-DAME

L'HOTEL CANADIEN  
D'OTTAWA

Depuis plusieurs années le public s'est plaint, avec raison, de ne pouvoir trouver un hôtel canadien de première classe à Ottawa. M. Georges Latrémouille a rempli cette lacune en ouvrant un magnifique établissement où les voyageurs trouveront tout le confort désirable : chambres spacieuses, bien aérées, meublées avec luxe dans le dernier goût. L'hôtel est au centre de la ville avec vues sur le Parc et la rue Sussex. La buvette renferme les vins des meilleurs crus. Les députés qui y ont logé pendant la dernière session se déclarent parfaitement satisfaits. Prix modérés. L'Hôtel Canadien est aux numéros

536 et 538, RUE SUSSEX.

25 juin—2m

FIRE WATER PROOF  
PAINT  
NE LISEZ PAS CECI !

PEINTURE CAOUTCHOUC

Couleurs Rouge et Brun - \$ 1.10  
Cerise et Jaune foncé - - - 1.25  
Toute autre nuance pale - - 2.00  
Vert à persiennes - - - - 4.00  
par gallon.

Après 15 années d'observations spéciales il a été prouvé que la peinture caoutchouc reste inaltérable.

Ces peintures couvriront une superficie de 500 à 600 pieds par gallon sur le bois blanchi. Ces peintures sont garanties et si elles ne sont pas telles que nous les représentons, nous remboursons l'argent et rembourserons les frais encourus.

A. A. WILSON & Cie  
219 et 221, rue St-Paul, Montréal.

J. N. LAMARCHE  
RELIEUR  
No. 17, RUE SAINTE-TERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel  
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmes. Le péon Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, prunelles, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Chinois. Rien de mieux pour arroser son plaisir de santé.